

l'Église Dame d'Ostleyberg
dimanche 27 juillet 2014
17^e dim. ord.

Filles et Sœurs

^{national, déclarait}
Récemment notre collègue des finances
Il y a quelques jours à peine, notre
ministre des finances national, refaisant les comptes de son budget,
déclarait bien haut : « Il n'y a pas de trésor caché. » Soit, on le com-
prend. Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui nous apprend
au contraire que le Royaume des Cieux est une réalité concrète,
un enjeu, un bien aussi réel que peuvent l'être dans une
existence humaine un trésor ou une perle de prix. C'est avec
un sentiment d'urgence que Jésus appelle ses auditeurs à se mettre
en route : le trésor caché mérite qu'on vende tout pour acquérir
le champ où il se trouve ; la perle de grand prix vaut le sacri-
fice de tous les biens. ^{le texte nous dit :}

« Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède et il achète ce
champ »

Il ne devait pas être bien riche, cet homme qui doit vendre
tout ce qu'il possède pour acheter ce lopin de terre dont il connaît
la vraie valeur. Nul doute que ses voisins et amis ont dû penser
qu'il avait perdu ses esprits : liquider tout son bien, tout ce qu'il
avait pour vivre ; et en plus, il est radieux.

Et ce marchand de perles qui liquide son fonds de commerce,
qui trade peut-être toute sa collection de pierres précieuses pour
une seule perle ! De quoi vivra-t-il quand il l'aura ?

L'un et l'autre, que je sache, se moquent pas mal du
« qu'en dira-t-on » ou du « qu'en pensera-t-on ». Ils ont hérité

ce qu'ils cherchaient, ce dont ils rêvaient, ce qu'ils espéraient sans trop y croire. Le « tout », qui ils ont découvert relativisé à leurs yeux le « peu », qui ils avaient et il le sacrifiaient volontiers et avec joie pour le trésor, pour la perle rare. Ne serait-ce pas folie de laisser passer la chance ?

Ainsi, nous dit Jésus, en va. 1. il du royaume. Il est trésor caché, perle rare, à rechercher avec avidité, à découvrir avec joie, à posséder avec ravissement. Il est l'unique nécessaire ^{à la fois à Marthe} que l'on recherche ^{il est} Marthe la meilleure part qui a su choisir ^{Marie}, la seule chose qui manque à l'homme riche qui avait tout, et qui s'en alla tout triste de n'avoir pas su apprécier le trésor offert.

Est-ce bien ainsi ^{Grand Sano} que nous apprécions la chance de notre Foi ? La portons-nous comme un fardeau, même léger, ou comme un bonheur, même exigeant ? ^{Car} Regrettons-nous ^{car} nous aurons les cigognes d'Égypte sur le chemin, parfois aide, de la liberté ^{de Jésus} ?

Jésus, puisqu'il s'agit de lui, est-il vraiment pour nous le Sauveur, celui sans qui rien n'a de prix, rien n'a de valeur ? Est-il pour nous, comme pour les disciples d'Emmaüs, celui qui donne un sens à notre vie ?

La vie chrétienne est une vie qui n'a aucun sens, si Jésus est mort définitivement, mais qui a tout son sens si Jésus est vivant ressuscité. S'il est resté mort « mangeons et buvons, car demain nous mourrons », dit le sage. S'il est vivant, tout quitter pour le suivre est la suprême sagesse, le chemin de la vraie vie et de la vraie joie.

Tant d'hommes aujourd'hui, notamment chez les jeunes, sont en attente d'une perle rare, d'une marguerite unique, - c'est le nom ^{et latin} grec de la perle, - d'un trésor pour eux et pour

le monde. Quel visage de la foi leur proposons-nous ?
 Un carcan de préceptes, une série de dogmes, une pratique
 culturelle sclérosante ? Ou le visage rayonnant du Christ vivant
 dont il n'est pas interdit de tomber amoureux au point de vendre
 tout ce qu'on possède pour recevoir de Lui la chance et la grâce
 d'un appel merveilleux : « viens et suis-moi » ?...

La Vierge Marie ^{que nous aimons tous} dont nous allons célébrer bientôt l'Assomption,
 nous offre le modèle parfait d'une vie risquée j'ose dire pour
 le Royaume. Saint Paul également, qui, après avoir été
 converti sur le chemin de Damas, écrivait quelques années plus tard :
 « Tous les avantages que j'avais, je les ai considérés comme
 perte à cause du Christ. »

Et tant d'autres exemples tout au long de l'histoire de l'Église :
 François d'Assise, Thérèse de Lisieux...

Que nous soyions au terme de nos vacances ^{ou au début},
 au travail ou au repos, ce matin, par cet Évangile, Dieu nous
 fait signe.

Et n'oublions pas que cette Eucharistie que nous allons
 célébrer, et le Corps du Christ que nous allons recevoir, sont le
 plus merveilleux cadeau que Dieu puisse nous offrir ici-bas,
 en attendant la gloire du ciel. ^{En ce lieu} Sachons reconnaître ^{le ciel} notre trésor,
 et en rendre grâce. Amen!
 Dieu à Dieu un jour. Merci!

